

Mise en récit d'une conquête de l'Ailleurs, du XVI^e siècle : mémoire et représentations du personnage historique Mostafa Al-Azemmouri ou Estevanico

HASSNA MABROUK

Université Chouaïb Doukkali / Maroc

✉ hassna_mabrouk@yahoo.fr

RÉSUMÉ. Cet article a pour objet de parcourir une mémoire inscrite dans l'histoire de la conquête et des grandes découvertes, au XVI^e siècle, menée par une puissance impériale de l'époque, l'Espagne. Longtemps présentée de la seule perspective de la relation de voyage de Cabeza de Vaca, la mémoire de l'explorateur marocain Mostafa Al-Azemmouri ou Estevanico incarne une vision eurocentrée qui a mis le voile sur la contribution de cet explorateur à l'événement historique de la Rencontre. L'apport considérable des études subalternes et des études postcoloniales, associé à la réflexion sur l'histoire connectée, ont animé un chantier qui projette un regard sur la mémoire des identités niées et occultées du moment historique.

MOTS-CLÉS :

histoire connectée ;
histoire des découvertes ;
XVI^e siècle ;
mémoire ;
Mostafa Al-Azemmouri ;
Estevanico

Pour citer cet article

Mabrouk, H. (2022). Mise en récit d'une conquête de l'Ailleurs, du XVI^e siècle : mémoire et représentations du personnage historique Mostafa Al-Azemmouri ou Estevanico. *Hybrida*, (5), 111-127. [https://doi.org/10.7203/HYBRIDA.5\(12/2022\).24045](https://doi.org/10.7203/HYBRIDA.5(12/2022).24045)

Ces études mettent en valeur une production littéraire et artistique contemporaine qui porte un intérêt à la reconfiguration des mémoires du passé. Celle du personnage historique, Al-Azemmouri, trouve sa manifestation dans le roman de Kébir Ammi, *Les Vertus immorales*, et dans les représentations artistiques qui fonctionnent dans l'espace natal de cet explorateur, la ville d'Azemmour.

RESUMEN. *Narrativa de una conquista de Ultramar en el siglo XVI: memoria y representaciones del personaje histórico de Mostafa Al-Azemmouri o Estevanico.* El propósito de este artículo es explorar una memoria inscrita en la historia de la conquista y los grandes descubrimientos del siglo XVI, protagonizados por una potencia imperial de la época, España. Durante mucho tiempo, la memoria del explorador marroquí Mostafa Al-Azemmouri o Estevanico se ha presentado únicamente desde la perspectiva del relato del viaje de Cabeza de Vaca y encarna una visión eurocéntrica que ha oscurecido la contribución de este explorador al acontecimiento histórico del Encuentro. La considerable aportación de los estudios subalternos y los estudios postcoloniales, junto con una reflexión sobre la historia conectada, han permitido una investigación que proyecta una nueva mirada sobre la memoria de las identidades negadas y ocultadas de ese momento histórico. Estos estudios ponen de relieve una producción literaria y artística contemporánea que se interesa por la reconfiguración de la memoria del pasado. La del personaje histórico de Al-Azemmouri encuentra su manifestación en la novela de Kébir Ammi, *Les Vertus immorales*, y en las representaciones artísticas presentes en el espacio natal de este explorador, en la ciudad de Azemmour.

ABSTRACT. *Narrative of a 16th century conquest of elsewhere: memory and representations of the historical character Mostafa Al-Azemmouri or Estevanico.* The purpose of this article is to explore a memory inscribed in the history of the conquest and the great discoveries, in the 16th century, led by an imperial power of the time, Spain. Long presented from the sole perspective of Cabeza de Vaca's travel report, the memory of the Moroccan explorer Mostafa Al-Azemmouri or Estevanico embodies a Eurocentric vision which has unveiled the contribution of this explorer to the historic event of Meeting. The considerable contribution of subaltern studies, postcolonial studies, associated with reflection on connected history, have carried out a project that projects a look at the memory of denied and concealed identities of the historical moment. These studies discuss a literary and artistic production, from the modern era, which bears an interest in the reconfiguration of memories of the past. That of the historical figure, Al-Azemmouri, finds its manifestation in the novel by Kébir Ammi, *Les Vertus immorales*, and in the artistic representations that operate in the native space of this explorer, the city of Azemmour.

PALABRAS CLAVE :
siglo xvi;
historia conectada;
historia de los descubrimientos;
memoria;
Mostafa Al-Azemmouri;
Estevanico

KEY-WORDS :
connected history;
memory;
Mostafa Al-Azemmouri;
Estevanico;
xvi century;
history of discoveries

1. Introduction

L'Histoire, écrivait Hanah Arendt (1983), est faite d'événements. Celui de la conquête et de la colonisation représente un épisode historique articulant l'Orient et l'Occident. Il marque le récit de la rencontre entre dominant et dominé, entre un centre hégémonique et une périphérie, forme d'un couple binaire et opposé imprégné de rapports inégaux et asymétriques. L'écriture de l'événement tient une place majeure dans la littérature marocaine moderne (Zekri, 2006). Chez l'écrivain marocain Kébir Ammi, c'est l'événement de l'invasion étrangère et de la conquête de l'Ailleurs qui tisse les fils du roman, *Les Vertus immorales*. L'auteur puise sa matière de fiction dans l'histoire du Maroc du XVI^e siècle. Grâce à ce roman, nous sommes renseignés sur l'invasion du littoral marocain par les puissances occidentales. Le récit se prononce aussi sur la relation de voyage de Cabeza de Vaca qui résume l'histoire d'une conquête navale européenne vers l'Amérique.

Les écritures des relations ou des récits de voyage ont servi certes des projets anthropologiques, historiques, politiques, *etc.* Néanmoins, elles étaient plus axées sur des groupes restreints, ambassadeurs, peintres, ethnographes, *etc.* Souvenons-nous d'Eugène Delacroix, avec son voyage en Algérie et au Maroc, ou de Charles de Foucault. L'histoire connectée, initiée par Sanjay Subrahmanyam (2017) et Serge Gruzinski (1991), plaide pour une écriture décentrée, à même de faire jaillir d'autres réalités culturelles et historiques. Ce revirement est un appel à déplacer la focale vers des identités longtemps négligées et niées : les voyageuses femmes, déguisées en hommes ou non, les serviteurs qui accompagnaient leurs maîtres pendant les voyages et d'autres encore. La rencontre avec la mémoire du personnage historique, Estevanico ou Mostafa Al-Azemouri, qui apparaît dans *Voyages, relations et mémoires originaux...* de Cabeza de Vaca, présente ce cas de figure. Cet écrit n'a pas accordé un intérêt à ce personnage marocain qui a pourtant accompagné des Castillans dans un long voyage et a été parmi les survivants. Une réhabilitation de sa mémoire va surgir ces dernières années dans plusieurs écrits. Elle va continuer dans l'espace de la ville d'Azemmour, qui partage avec sa voisine, El Jadida (Mazagan), la particularité d'être une ville côtière et d'avoir une mémoire commune, celle de l'invasion portugaise plus signifiante au XVI^e siècle. Comment et sous quels aspects la mémoire du voyageur Mostafa Al-Azemouri prend-elle forme au présent et de quelle manière s'investit-elle dans le récit de Kébir Ammi, *Les Vertus immorales* ?

Nous nous proposons, dans un premier temps, de revenir sur les connexions géographiques, culturelles et historiques qu'articule le XVI^e siècle, avec surtout le concept de l'histoire connectée. Nous tenterons dans un deuxième temps de croiser les modes

de représentation de la mémoire de l'explorateur marocain Mostafa Al-Azemmouri. Finalement, nous analyserons la manière dont cette mémoire migre de l'espace du réel à l'espace fictionnel chez l'écrivain marocain Kébir Ammi.

2. L'histoire connectée, une nouvelle perspective pour l'Histoire et la mémoire

L'expression « histoire connectée » renvoie à une réflexion forgée essentiellement par les historiens, Sanjay Subrahmanyam et Serge Gruzinski, et qui trouve une résonance chez l'historien français Romain Bertrand (2011). Ces historiens partent du constat de la prééminence de rapports inégaux et asymétriques dans la construction de l'événement historique. Bertrand s'interroge, dans l'introduction de son travail, sur la place réservée, par exemple, à l'événement de « l'effondrement de l'empire de Majapahit dans le dernier tiers du xv^e siècle » (Bertrand, 2011, p. 11). Il constate, en effet, que l'histoire a accordé un intérêt inégal quant aux récits des deux empires, du Portugal et celui de Majapahit. Dans cette mouvance, Subrahmanyam et Gruzinski lancent une démarche historique supportée par le qualificatif connectée, visant la prise en considération des récits négligés et des différents actants de l'événement historique.

Cette réflexion nouvelle trouve une matière féconde dans des époques historiques cruciales, le xvi^e siècle par exemple. Même si les récits d'exploration des voyageurs Arabes et Occidentaux depuis le xi^e siècle, tiennent leur importance dans le concert de la grande histoire, de nombreuses études se concentrent sur le xvi^e siècle. Cet intérêt s'explique par le fait que cette séquence historique est signifiée par l'événement des grandes découvertes qui ont commencé dès la fin du xv^e siècle. Le xvi^e siècle permet de nouer les liens avec les missions expansionnistes de deux grandes puissances impériales, le Portugal et l'Espagne. En effet, ces deux puissances ont scellé des mémoires d'abord sur la Méditerranée pour les exposer ailleurs, sur l'Atlantique et dans l'Océan indien. Le livre de l'historien indien Subrahmanyam, *L'Empire portugais d'Aïse (1500-1740)*, reste représentatif à cet égard. Il capitalise l'histoire des expéditions navales portugaises qu'inaugure ce siècle.

Parallèlement à l'intérêt que consacrent les recherches scientifiques à cette séquence chronologique, émergent des études qui discutent le xvi^e à partir d'une dimension géographique, la mer. Dans son étude sur la Méditerranée, Fernand Braudel (1999) propose d'allier les dimensions géographique et historique, « pour comprendre le passé de la mer, depuis l'époque des colonisations grecques et phéniciennes jusqu'au temps moderne. » (Braudel, 1999, p. 16). Importante, pour l'histoire et la mémoire,

est la littérature qui consacre la mer comme espace de déportation des esclaves, de naufrage, de découvertes et de conquête. Les mouvements et les déplacements via ces espaces ne manquent pas de rappeler les mémoires de domination et de colonisation. La mer, « ce passage du milieu », « The Middle Passage », raconte cette histoire atlantique, la mémoire « noire », qui trouve un prolongement dans la réflexion de ce que Paul Gilroy développe dans *L'Atlantique noir (The Black Atlantic)* (1993), où il rappelle une violence humaine, la traite négrière. C'est en effet d'une mémoire de séparation et de déshumanisation dont il s'agit et que chacun des pays de l'Afrique subsaharienne ou de l'Afrique australe a dû vivre de manière différente. Au Congo-Brazzaville, par exemple, la construction du chemin de fer et du port de la ville de Pointe-Noire rappelle une mémoire de perte, de mort de plusieurs ponténégrins, que relate l'écrivain Alain Mabanckou dans son roman *Lumières de Pointe-Noire* (2013).

Il n'en demeure pas moins que le XVI^e siècle reste une époque marquante dans l'histoire du Maghreb. L'historien marocain Abdellah Laroui signale qu'il « fut un siècle de contacts, pacifiques ou guerriers, entre pays riverains de la Méditerranée » (Laroui, 1970, p. 21). Dans le contexte marocain, remonter les événements historiques de ce siècle permet de revenir sur le passé du Maroc, sur l'invasion étrangère de certaines côtes marocaines qui a pris son expression à l'époque du Maroc médiéval, avec la conquête portugaise de la ville marocaine de Sabta (Ceuta), en 1415. La ville de Salé, contrairement aux autres villes marocaines côtières, Azemmour, Eljadida, Essaouira, a marqué une résistance face à la domination étrangère.

Le foisonnement des études historiques réservées à cet espace liquide, la mer, a ouvert la voie à toute une littérature qui fait de ce lieu une hypothèse pour penser les identités de la rencontre et les identités migrantes. Il n'est pas sans rappeler qu'avec la conquête et la domination étrangère évoluaient les mouvements de déplacement et de migration. Les dominés, pour fuir la captivité, migraient dans des régions voisines. La mer incarne ce que G. Deleuze et F. Guattari (1980) appellent l'« espace lisse ». Ces deux philosophes « mettent en évidence ces espaces nomades, permettant de glisser sans boussole, espace de rencontres imprévues, champ sans conduits ni canaux, espaces rhizomatiques de l'hybridité, des intersections, se présentant dans une forme transversale et non pas comme une dichotomie impliquant séparation et conflit » (Faffa, 2018, p. 234). Les identités migrantes ou de rencontre sont le lieu de l'expression de l'entre-deux, de la représentation de l'ailleurs et de la manifestation de l'hybridité culturelle. Le migrant fait circuler tout un réservoir identitaire et culturel qu'il présente dans un espace autre que celui de son origine pour l'offrir ensuite à des processus de négociation. La migration, qui fut considérée comme un noyau qui active les binarismes ici/

ailleurs, Soi/Autre, majorité/minorité, inaugure, dans la perspective postcoloniale, des réflexions qui avancent à l'encontre de toute pensée hégélienne, fondée sur des structures binaires et d'opposition.

3. Représentation de la mémoire de Mostafa Al-Azemmouri ou Estevanico : un regard croisé

La définition que propose Paul Ricœur de la mémoire s'appuie sur une notion forgée par les philosophes de l'antiquité, l'*anamnēsis*. Ricœur signale que « l'ana d'*anamnēsis* signifie retour, reprise, recouvrement de ce qui a été auparavant vu, éprouvé ou appris, donc signifie en quelque façon répétition » (Ricœur, 2000, p. 33). Les archives et les annales constituent des supports écrits qui capitalisent un savoir sur le passé. Ce dernier trouve également son expression dans des lieux de mémoire : monuments, musées, cités historiques, *etc.* Il prend d'autres formes avec le développement des techniques de communication ou ce qu'Arjun Appadurai (2001) nomme les médias-capes, qui transcendent les frontières et assurent une circulation des savoirs mémoriels.

La période contemporaine est marquée par le retour à des récits longtemps mis en silence. « L'écriture du carcéral fait partie de ces tabous qui ont longtemps pesé sur la société marocaine post-coloniale » (Zekri, 2011, p. 59). Le récit des opprimés, des assujettis et des victimes de guerre et des formes de domination, irrigue la fiction de plusieurs écrivains, avec un intérêt accordé à l'histoire et à la quête des figures historiques. C'est la voie qu'empruntent les écrivains marocains, Mouna Hachim, Kébir Ammi, Omar Mounir, Ahmed Beroho et Fouad Laroui. L'histoire de l'explorateur marocain Mostafa Al-Azemmouri, originaire de la ville marocaine Azemmour, illustre cette perspective. Elle remonte au XVI^e siècle, époque marquée par l'invasion portugaise des côtes marocaines, atlantiques surtout. La mémoire de ce personnage rappelle toute l'histoire transatlantique qui relie la Méditerranée, l'Europe, l'Afrique et l'Amérique, au XVI^e siècle. Des sources historiques signalent qu'Al-Azemmouri fut capturé par des Portugais, lors des invasions, pour être ensuite vendu aux Espagnols. Mis au service de trois voyageurs castillans, il s'engagea avec eux dans un long voyage de l'Espagne vers les terres de l'Amérique. Il est considéré comme le premier Marocain ayant mis le pied sur les terres du Nouveau monde.

Nous attribuons la qualité d'explorateur à Mostafa Al-Azemmouri pour signifier qu'il a découvert un espace nouveau, peu connu. Le point de départ d'Al-Azemmouri est la ville d'Azemmour, qui se situe à la croisée entre deux frontières liquides, l'Atlantique et le fleuve Oum Rabiie qui traverse les bords de la ville, comme le montre cette image :



Hasna Hassna Mabrouk

Figure 1. Le fleuve Oum Rabié, à Azemmour.

Plusieurs écrits narratifs relatent la mémoire de ce personnage historique. Ces écrits varient entre le genre de la « Relation », que nous pouvons rapprocher du récit de voyage, de la poésie, du roman et du roman historique. Dans certains écrits, l'identité de l'explorateur, Al-Azemmouri ou Estevanico, est présentée de manière explicite, dès le titre, comme le montrent ces quelques exemples :



Figure 2. Le roman de Hamza Ben Driss Ottmani.



Figure 3. Le poème-récit de Bernoussi Saltani.

Dans d'autres écritures, l'identité de ce personnage historique est tissée au fil de la trame narrative. Elle n'apparaît que dans le co-texte, comme dans le cas de ces trois récits :



Figure 4. Relation de voyage de Cabeza de Vaca.



Figure 5. Le roman de Laila Lalami.



Figure 6. Le roman de Kébir Ammi.

Ces écritures, à titre non exhaustif, reprennent, selon différentes stratégies narratives, le récit du voyage de Mostafa Al-Azemmouri. Il importe de signaler que le récit de Alvar Nuñez Cabeza de Vaca, *Voyages, relations...* est le premier texte qui cite Estevanico. Cabeza de Vaca, auteur de la relation, est un hidalgo espagnol. Son écriture, composée de trente-neuf (39) relations, renseigne sur une expédition navale espagnole qui date du 17 juin 1527. La relation dresse une temporalité centrée sur la grandeur de l'empire espagnol. L'identité d'Estevanico est présentée de manière marginale. Elle n'intervient que vers la fin de la relation numéro trente-neuf, dans un passage qui indique les noms des survivants de cette expédition :

Après avoir donné le récit de ce qui est arrivé aux vaisseaux, il est bien de faire connaître le nom et la patrie de ceux que le Seigneur a daigné faire échapper à tous ces malheurs et ramener dans ces royaumes. [...] ; le quatrième, Estevanico, c'était un nègre arabe, natif d'Azamor. (De Vaca, 1837, p. 7)

Cette assertion laisse défilier les traits d'identité de ce personnage, il est « un nègre », un « arabe », originaire d'Azamor. A partir du récit de Cabeza de Vaca vont se développer des reconfigurations de l'histoire d'Al-Azemmouri, sous la plume de Mustafa-Kébir Ammi, Laila Lalami, Hamza Ben Driss Othmani et Bernoussi Saltani. L'importance du récit composé sur Al Azemmouri réside dans les langues d'écriture qui le présentent, le français et l'anglais, avec même une traduction en arabe du livre de Laila Lalami.

Chez les écrivains, Hamza Ben Driss Ottmani et Bernoussi Saltani, l'identité de ce personnage s'introduit dès l'appareil titrologique, le sous-titre, avec une désignation générique, l'odyssée et la poésie. Chez Driss Ottmani, les traits de l'identité de cet explorateur se manifestent avec le syntagme, « Le fils du soleil ». Ce choix est justifié

par toute une littérature qui raconte l'histoire d'Al-Azemmouri dans son rapport aux Indiens d'Amérique, qui le vénéraient et le considéraient comme ayant des pouvoirs magiques. Du côté de Bernoussi Saltani, l'introduction de ce personnage joue entre ses identités plurielles : Estevanico, Mostafa Zemmouri et le Maure. Chez Saltani, l'importance donnée à l'histoire d'Estevanico mise sur les qualités intellectuelles qu'il possédait : polyglotte, savant, connaisseur en médecine, traducteur, *etc.* L'écriture de Saltani ouvre un questionnement sur une réalité contemporaine qui déplore la fuite des cerveaux, des intellectuels du Maroc et leur migration. Pour annoncer le fond de sa trame narrative, l'écrivaine marocaine de langue anglaise, Laila Lalami choisit de signer son roman par le titre, *The Moor's account* qui exprime un trait de l'identité d'Estevanico, un Maure.

Il n'en demeure pas moins que la représentation de l'histoire du voyage d'Al-Azemmouri ne se limite pas au cadre fictionnel. Elle se couple à d'autres représentations qui investissent divers modes artistiques. Dans l'espace public d'Azemmour, contexte de départ d'Al-Azemmouri, nous croisons des représentations du personnage Estevanico. Ainsi, en est-il de cette peinture qui figure sur les murailles du Mellah de la ville, Azemmour :



Figure 7. Représentation par peinture du personnage d'Estevanico sur les murs du Mellah.

Sur cette image nous pouvons voir un personnage en marche et en mouvement. Cette représentation picturale illustre le départ d'Al-Azemmouri de sa ville natale, Azemmour, qui reste derrière avec ses maisons et son fleuve Oum Rabié, vers

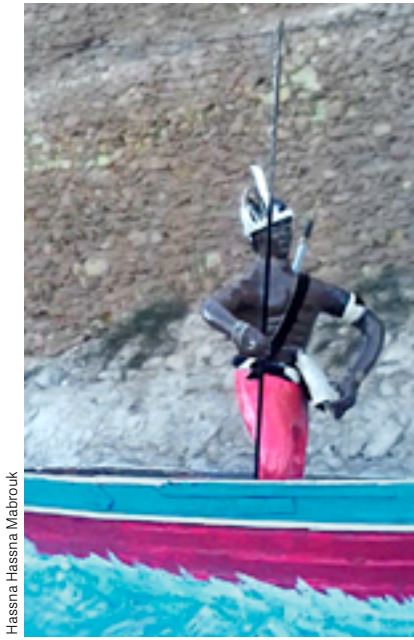


Figure 8. Représentation d'Estevanico sur les bords du fleuve.

un espace représenté par des cactus, l'Amérique. De même, et juste à côté, l'identité de cet explorateur prend forme dans la sculpture, comme nous pouvons le constater dans la figure 8.

Sur cette image, Al-Azemmouri figure sur un bateau. Il est représenté à travers sa couleur de peau noire, ce qui rejoint l'illustration et la représentation sur le mur du Mellah. Avec cette représentation, un intérêt est accordé à sa mise en scène comme combattant, avec une lance à la main, signe d'une volonté d'un départ pour la conquête. Cette représentation est placée en face de l'espace du fleuve Oum Rabiie qui était le premier espace qu'il a franchi pour regagner l'autre rive et quitter son espace natal. Si cette mise en scène d'Al-Azemmouri, sur un bateau, rappelle le récit d'un voyage maritime, elle est

aussi un appel à reconsidérer ce que Romain Bertrand nomme « les lieux de contacts » (Bertrand, 2011, p. 15). Le bateau incarne ces lieux qui permettent d'allier des identités plurielles et différentes. Il est aussi un lieu de construction d'une mémoire commune, collective, partagée par un groupe

Encore est-il que la mémoire d'Estevanico prolonge ses signes dans le système toponymique de la ville d'Azemmour. Une école d'enseignement primaire, privée, porte le nom de cet explorateur, comme le montre la figure 9.

Le nom de cette école, située à Azemmour, fait référence à Estevanico. Cette manière de véhiculer le nom de ce personnage, dans un établissement d'éducation, signale la volonté de faire de son histoire un sujet inclus dans le processus d'enseignement-apprentissage d'une mémoire locale. Ces différents modes de représentation de la mémoire d'Al-Azemmouri montrent l'intérêt porté à l'histoire de ce personnage. Une volonté d'animer d'autres réalités quant au récit de la conquête, à laquelle avait participé un arabe, explique le fonctionnement de l'intrigue dans le travail de Kébir Ammi.

4. La (ré)écriture de la mémoire d'Al-Azemmouri dans *Les Vertus immorales* de Kébir Ammi

Kébir Mostafa Ammi est un écrivain de langue française, né à Taza au Maroc, d'un père algérien et d'une mère marocaine. Ses écrits empruntent la trame narrative à



Figure 9. Toponymie d'Estevanico dans l'espace d'une école primaire.

des matières historiques lointaines, en témoignent ses romans, *Mardochée* (2011), ou *Les Vertus immorales*. D'emblée, nous avançons l'hypothèse de l'inscription du roman de Ammi dans la littérature post-coloniale du fait qu'il met au-devant de « la scène littéraire », au sens que lui accorde Patrick Sultan (2011), les notions liées à la subalternité, et des formes discursives de déconstruction de binarismes. Ce roman met en scène le voyage et les péripéties d'un personnage narrateur, Moumen, originaire de la ville marocaine Salé. Ce personnage se remémore ses voyages de sa ville natale vers l'Espagne et les Amériques. Plusieurs indicateurs historiques défilent dont principalement celui qui ouvre le récit et qui correspond à la date de naissance du narrateur, Moumen. Ainsi souligne-t-il : « le glorieux nom de Moumen fut choisi pour moi en cet an de grâce 1502 de l'ère chrétienne » (Ammi, 2009, p. 15).

Justement, l'année 1502, qui correspond à la date de naissance de Moumen, est située par Joseph Goulven (1917) comme date de l'occupation portugaise de Mazagan (la ville d'El Jadida) et du port d'Azemmour. D'ailleurs, la réalité d'un projet de domination est développée dans le récit : « Les royaumes chrétiens d'Espagne et de Lusitanie ne masquaient même plus leur ambition d'occuper notre littoral qu'ils faisaient étudier par des voyageurs à leur solde, tant nos armées leur semblaient dérisoires, hors d'état de leur nuire » (Ammi, 2009, p. 15).

Avec cet extrait, Moumen relate une mémoire de domination étrangère qui date du XVI^e siècle. Le voyage et la conquête de l'Ailleurs, permettent d'ores et déjà de rapprocher les deux identités, Al-Azemmouri et Moumen autour d'une histoire commune, située au XVI^e siècle, celle de l'invasion des empires du Portugal et de l'Espagne,

et de la conquête de l'Amérique. La rencontre entre l'identité de Moumen et celle d'Al-Azemmouri se lit à plusieurs niveaux. Elle commence par l'onomastique Moumen, que nous retrouvons dans ce passage : « le glorieux nom de Moumen fut choisi pour moi en cet an de grâce 1502 de l'ère chrétienne. » (Ammi, 2009, p. 15). En effet, le nom Moumen est présenté dans une structure phrastique qui pivote autour du verbe choisir, conjugué dans sa forme active au passé simple, « choisit ». Ce verbe, articulé à la forme passive de la phrase, suggère que Moumen a subi l'opération de nomination. Encore est-il que cette construction syntagmatique soulève une « anonymité » (Ricœur, 2000, p. 160), puisque le complément d'agent de la phrase est non marqué, embrassant le pronom indéfini « on ». Cette empreinte d'anonymité, qui traverse l'identité de Moumen, rime avec sa désignation réduite au prénom. Dans le récit, il n'y a pas d'indication de son nom de famille.

Il n'en reste pas moins que l'auteur fait de ce processus d'appauvrissement une empreinte narrative. L'identification des personnages référentiels se limite au patronyme. C'est le cas de l'explorateur marocain Al-Azemmouri qui est une figure de transition, de passage, dont l'apparition se traduit en un moment passager, et qui a eu un grand effet sur le narrateur, Moumen. Sa transition est supportée par une lettre :

Dans leur lettre, les frères Fust me demandaient si je connaissais un certain Lazhar. Un manuscrit, signé de sa main, venait de leur parvenir. L'auteur y brossait le portrait de quelques explorateurs hors du commun, originaires de notre nation, et notamment d'un certain Zemmouri, compagnon du fameux Cabeza de Vaca. (Ammi, 2009, p. 203)

Contrairement à Moumen qui est introduit uniquement par son prénom, Al-Azemmouri, est introduit par son nom, la référence à son origine. L'apparition d'Al-Azemmouri, qui se limite au temps d'un instant singulier, raconte implicitement une mémoire à la lisière de l'oubli, d'autant plus qu'elle est placée vers la fin du récit. Cet oubli est compensé par le procédé d'effacement. En effet, l'histoire de Moumen s'est effacée vers la fin du récit pour faire jaillir celle d'Al-Azemmouri. C'est ce dont témoigne le cinquième chapitre du roman, « Le feu », qui exprime le regret du narrateur : « Je ne soupçonnais pas que tout cela partirait en fumée » (Ammi, 2000, p. 209), signalant la perte d'un récit.

La manière dont sont introduites les deux identités, Moumen et Al-Azemmouri permet de revenir sur le rapport entre la fiction et le référentiel, de considérer que le « propre de la fiction [...] [est] de contaminer le référentiel » (Déruelle, 2005, p. 89). L'apparition d'Al-Azemmouri intervient pour contaminer le récit de Moumen. Nous pouvons parler dans ce sens de la puissance de l'instant (Viegnes, 1989, p. 111). Moumen exprime son regret de ne pas être cité dans ce manuscrit. Ce regret est justifié

par le parallélisme qu'il revendique en se comparant à Al-Azemmouri. Les deux personnages incarnent le même et le différent. Le même, dans la mesure où Moumen est comme Al-Azemmouri, un explorateur qui a posé le pied sur les terres d'Amérique. Tous les deux sont originaires de deux villes côtières marocaines, Salé et Azemmour.

Encore est-il que cette limitation au prénom ou, dans d'autres cas, au patronyme, est une forme d'amputation ; un appauvrissement qui va être compensé par la richesse que renferme le signe Moumen. Comme signe, l'onomastique Moumen suppose et est apte à une segmentation qui révèle l'articulation de deux signes : « mou » et « men ». « Mou », synonyme de flexible, fait référence à ce qui « plie, se déforme facilement. Au sens familier, il caractérise un homme qui est faible ».¹ Le signe onomastique Moumen renferme un contenu, Mou, suggérant un homme flexible, qui change, épais (dynamique) qui a la capacité de « nous surprendre d'une manière convaincante. [...] les personnages « épais » [sont définis] par la coexistence d'attributs contradictoires ; en cela, ils ressemblent aux personnages « dynamiques » (Ducrot, Todorov, 1972, pp. 289-290). Justement, ce caractère d'un personnage contradictoire est au fil de la narration exprimé sous différents modes, suggérant le caractère insaisissable de l'identité de Moumen.

Il n'en reste pas moins que le segment « men » qui équivaut à « hommes », en anglais, renferme une composition au pluriel, dont le singulier est « man », « homme ». Le calembour « mann », en langue arabe (المن), a une résonance de l'ordre du sacré et du religieux, signifiant une « grâce divine ». D'ailleurs, cette temporalité est confortée par un réseau lexical qui entoure ce nom propre, et qui figure dans le passage ci-dessus, « an de grâce », « l'ère chrétienne ». La notion du « mann », (المن) renvoie à une grâce en faveur d'une personne choisie ou élue, marquant son passage à une situation supérieure, plus confortable que la précédente. Cette même tonalité se mesure dans la composition syntagmatique de la phrase. L'articulation de Moumen à un axiologique, « glorieux », génère d'autres significations. Cet adjectif mélioratif et de supériorité, synonyme de l'élite, sélectionne un réseau sémantique se rapportant au verbe « choisir », le « choisi ». Rappelons que cette situation avance des éléments sur la condition de Moumen, le subalterne choisi pour accompagnateur les trois Castellans. Le récit de Kébir Ammi constitue une forme de déconstruction du récit d'Al-Azemmouri présenté par de Vaca, sous couvert de l'identité de Moumen. Si le livre de Cabeza de Vaca présente le personnage Mostafa Al-Azemmouri comme un accompagnateur

¹ Définition du dictionnaire *Le Petit Robert*.

au service des explorateurs, dans le récit de Kébir Ammi, nous retrouvons la déconstruction du rapport maître/serviteur ou subalterne à travers le réseau sémantique de la liberté qui travaille tout le texte. Ainsi, nous pouvons lire :

Libre de son passé. De ses chaînes. Libre de ce qu'il a été ou de ce qu'il a cru être. De son orgueil. De ses vanités. De sa langue. De ses vraies ou fausses croyances. De ses tricheries. De ses manigances. De ses ruses. De ses stratagèmes. De ses calculs mesquins. (Ammi, 2009, pp. 71-72)

La répétition de l'adjectif « libre », par procédé elliptique, donne à voir une liberté conquise. Le voyage de Moumen et son départ de sa ville sont déplacés vers une autre signification, à même de dévoiler l'expression de la liberté que procure le voyage. Cette déconstruction se lit également avec le sens que supporte le verbe choisir en langue arabe. En effet, ce verbe correspond en langue arabe au verbe *Istafā* (اصطفى) qui génère le substantif et le nom propre Mustafa ou Mostafa, qui signifie aussi l'élu. Mostapha ou l'élu rappelle, dans la religion de l'Islam, l'un des surnoms du prophète *Muhamed*, élu de Dieu pour guider ses fidèles et croyants. L'élu rappelle également le récit de Saint Etienne, dont l'étymologie correspond à Esteban,² choisi premier diacre et martyr de la chrétienté. Soulignons ce rapprochement de tonalité entre Esteban et Mostafa et la qualité d'élu qui réunit les deux. Le processus de déconstruction tient une place fondamentale dans les réécritures des mémoires car il réévalue les savoirs construits, avec la logique de domination par le savoir, si nous rappelons le couple savoir et pouvoir, tel que pensé par Michel Foucault (1975).

5. Conclusion

Avec cet article, nous avons mis le point sur la mémoire d'un personnage historique, Mostafa Al-Azemmouri à travers trois entrées principales. La première parcourt un appareil théorique et critique qui conditionne manifestement les entreprises historiques récentes prônant la réécriture de l'histoire. L'intérêt porté à l'étude de l'histoire connectée, conjugué à des repères géographiques et historiques, la mer et le XVI^e siècle, inaugure une nouvelle perspective. Cette dernière signale que les processus de décentrement et de déplacement favorisent la prise en considération des savoirs

² D'après le *Dictionnaire étymologique des noms d'hommes et de dieux*, Saint Etienne est « un diacre et premier martyr. Du Latin Stephanus « couronné [...] », en Esp. Esteban, Port. Estêvão », André Cherpillod ; Actes VI, 5, Masson, 1988, pp. 134-135. Soulignons que le « f » en langue espagnole se lit « b » donc nous pouvons lire Esteban ou Estefan.

produits par les subalternes, les identités minorées qui sont oubliées voire occultées du moment historique. Loin de la vision monolithique qui consacre des récits de gloire de la puissance impériale, il devient intéressant de vérifier le contact dominant/dominé, sous la perspective de la rencontre des cultures, de la production de l'hybridité culturelle. Dépasser ces formes dichotomiques devient possible en introduisant « le caractère contingent de la différence, la relativité des clivages » (Bhabha, 2007, p. 119). Allier les dimensions historiques et géographiques des récits de la conquête de l'ailleurs c'est admettre que la rencontre permet « l'éclosion de formes culturelles riches et inédites [...]. [que] les cultures se sont développées au moyen de dialogue, de traduction, de voyages, de diversification » (Sherry, 1999, p. 37).

Le primat accordé à l'examen de la présence de la mémoire d'Al-Azemouri, explique l'itinéraire emprunté dans le deuxième volet, axé sur l'exploration des sites de dévoilement de cette mémoire, entre représentations littéraires et artistiques. Il a été vérifié que la pluralité des représentations parcourues a offert un large espace pour raconter ce personnage. Loin d'être engloutie par l'oubli, la mémoire d'Al-Azemouri, illustrée à travers la peinture et la sculpture, formes de représentations mobiles et fixes, traduit une forme de dynamisme ; suggère que la mémoire de cet explorateur est en mouvement.

L'étude des modes de représentation en fiction de la mémoire d'Al-Azemouri joue sur l'inscription de lieux référentiels et de personnages référentiels dans l'écriture. Cette démarche renvoie à ce que Khalid Zekri (2006) appelle les modernités romanesques qui caractérisent l'écriture romanesque marocaine contemporaine. Avec le troisième axe, la configuration qu'offre le récit de Kébir Ammi à la mémoire de cet explorateur marocain, l'arrache d'un environnement occidental pour l'inscrire dans le contexte marocain. L'étude de la réécriture de la mémoire de cet explorateur dans cette écriture romanesque a permis de déconstruire les rapports binaires et opposés entre maître et serviteur, identité supérieure et identité inférieure.

Il reste à dire que le regard porté sur le personnage historique Mostafa Al-Azemouri ou Estevanico, en tant que voyageur, permet de questionner les identités migrantes dans notre monde contemporain, dont la globalisation semble être la ligne de définition, teinté de mutations continues. Un tel environnement oblige à « considérer la modification de la reproduction sociale, territoriale et culturelle de l'identité de groupe » (Appadurai, 2001, p. 91). En effet, avec ces mouvements se développe ce que Arjun Appadurai nomme les « paysages de l'identité de groupe » (Appadurai, 2001, p. 91), ou les « ethnoscares », où s'expriment des manières d'être, de vivre, de penser et de se dire marquées par l'instabilité, la non fixité. L'analyse des

écritures sur le personnage historique, Mostafa Al-Azemouri nous invite à vérifier dans quelle mesure la littérature et l'écriture ont la capacité de dire le réel et le dévoiler. Sommes-nous dans l'ère de la pensée qui voit en *l'histoire : une littérature contemporaine*, au sens de Jablonka (2014) ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ammi, K. M. (2009). *Les Vertus immorales*. Gallimard.
- Appadurai, A. (2001). *Après le colonialisme : Les conséquences culturelles de la globalisation*. Payot.
- Arendt, H. (1983). *Condition de l'homme moderne*. Calmann-Lévy.
- Bertrand, R. (2011). *L'Histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident (XVI^e-XVII^e siècle)*. Seuil.
- Bhabha, H. K. (2007). *Les Lieux de la culture : une théorie postcoloniale*. Payot.
- Bouraoui, H. (2005). *Transpoétique : éloge du nomadisme*. Mémoire d'encrier.
- Braudel, F. (1999). *La Méditerranée : espace et histoire*. Poche.
- Cherpillod, A. (1988). *Dictionnaire étymologique des noms d'hommes et de dieux*. Masson.
- Conrad, J. (1993). *Au cœur des ténèbres*. Flammarion.
- Cabeza de Vaca, A. N. (1837). *Voyages, relations et mémoires originaux pour servir à l'histoire de la découverte de l'Amérique (1555)*, Arthus Bertrand. Wikisource. https://fr.wikisource.org/wiki/Relation_et_Naufrages
- Deleuze, G. & Guattari, F. (1980). *Mille Plateaux, Capitalisme et schizophrénie II*. Les Éditions de Minuit.
- Déruelle, A. (2005). Le cas du personnage historique. *L'Année balzacienne*, (6), 89-108. <https://doi.org/10.3917/balz.006.0089>
- Ducrot, O. & Todorov, T. (1972). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Seuil.
- Faffa, C. S. (2018). L'écriture de l'entre-deux dans *La Trilogie méditerranéenne* de Hédi Bouraoui. *Revue Socle*, 5(11), 222-247. <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/25/7/1/65182>
- Foucault, C. (1975). *Surveiller et punir*. Gallimard.
- Gilroy, P. (1993). *The Black Atlantic, Modernity and Double Consciousness*. Verso.
- Goulven, J. (1917). *La Place de Mazagan sous la domination portugaise (1502-1769)*. Émile Larose.
- Gruzinski, S. (1991). *L'Amérique de la Conquête peinte par les Indiens du Mexique*. Flammarion.
- Jablonka, I. (2014). *L'Histoire est une littérature contemporaine*. Seuil.
- Lalami, L. (2014). *The Moor's account*. Pantheon Books.
- Laroui, A. (1970). *L'Histoire du Maghreb, tome II*. Maspero.
- Mabanckou, A. (2013). *Lumières de Pointe-Noire*. Fiction et Cie.
- Ottmani, H. B. D. (2007). *Le Fils du Soleil : L'Odyssée d'Estevanico de Azemor*. Édition La Porte.
- Ricoeur, P. (2000). *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*. Seuil.
- Saltani, B. (2021). *Zadjal d'Estevanico le Maure ou Rhapsodie de Mostafa d'Azemmour*. Sagacita.
- Sansal, B. (2007). *Harraga*. Gallimard.
- Sherry, S. (1999). *L'Hybridité culturelle*. Bibliothèque nationale du Québec.

- Subrahmanyam, S. (2017). *L'Empire portugais d'Asie (1500-1740)*. Points.
- Sultan, P. (2011). *La Scène littéraire postcoloniale*. Éditions Le Manuscrit.
- Viegnes, M. (1989). *L'Esthétique de la nouvelle française au vingtième siècle*. Peter Lang.
- Zekri, K. (2011). Écrire le carcéral au Maroc. *Les Cahiers de l'orient*, 102(2), 59-79. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.102.0059>
- Zekri, K. (2006). *Fictions du réel, Modernité romanesque et écriture du réel au Maroc*. L'Harmattan.

Hassna Hassna Mabrouk. Doctorante à l'université Chouaib Doukkali, Maroc, affiliée au Laboratoire d'Etudes et de Recherches sur l'Interculturel (LERIC, URAC 57). Le travail de thèse est dirigé par les professeurs M. Khalid Zekri et Mme Salima Khattari. La recherche menée s'articule autour de l'hybridité et l'écriture de la mémoire dans la littérature postcoloniale (africaine), francophone et lusophone. Les articles publiés et les communications présentées, lors des manifestations scientifiques au Maroc, en France, en Inde et au Cameroun, abordent le sujet de l'hybridité et de la mémoire.